

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10¢

Ins. subséquentes, 5¢

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'quelques n'être pas "vrai sans blague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

REOUVERTURE DU
PARC GYMNASTIQUE,
Dimanche le 18 MAI,
Au Village St. Jean-Baptiste.

Il y aura Exercices de Gymnastique, d'Acrobates, Chants et Danses, Course en Vélocipède, etc.

GRAND HOTEL,
(Ancienne Hôtel de France.)

Tenu par Joseph Gaudreau,
No. 80 Rue St. GABRIEL, 80,
(Vis-à-vis le Champ de Mars.)

Cet Hôtel a été remis à neuf et le nouveau Propriétaire n'a rien épargné pour faire un établissement de première classe. On trouvera constamment au GRAND HOTEL les vins des meilleurs crus, liqueurs fines, cigares importés, etc.

Ce splendide Hotel est situé dans le centre des affaires et est le rendez-vous de la classe professionnelle et commerciale de Montréal.

UNE FORTUNE A FAIRE

Miraculeuse découverte pour remplacer l'Emori.

Voici un certificat qui mérite d'être lu attentivement.

Malborough, Mass., 1879.

Nous soussignés, avons fait l'essai de la composition de M Olscamps pour remplacer l'Emori, car nous étions obligés de faire usage d'une grande quantité de vitriol et d'Emori, et depuis le mois de Janvier nous avons épargné plus de 150 piastres. Ayant fait l'essai sur les tours sur nos roues de bois, avec la colle, cette poudre est de moitié plus prompte que l'Emori pour aiguiser et polir, sur tous les rapports. Ainsi je conseille à toute manufacture et compagnie de faire common, puisque pour sept piastres nous en avons pour plus d'un an.

Cette poudre, d'après nous, n'a pas de rivales pour frotter les couteaux, ferblanterie, cuivre, verre et tous métaux en général.

(Signé)

KAGAM & BAKER,
Manufacturiers de Razoirs et d'Outils-agriculture,

Malborough, Mass.

Soul Dépot chez

L. E. OLSCAMPS,
Plombier et Ferblantier,
423, rue Ste. Catherine.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

—Monsieur! commença Norton.
—Suffit! interrompit sèchement Cornhill. Vous passerez à la caisse ce soir; Jack Risley sera prévenu.

Il fit un geste à Norton pour l'inviter à sortir, et se remit à travailler. Le jeune homme partit furieux et désespéré.

—C'en est fait, murmura-t-il, la mauvaise étoile l'emporte; Que faire maintenant! Oh aller! Si partout ces terribles révélations me poursuivent? Comment travailler? Comment vivre!

Et alors les propositions de Turnship lui revinrent à l'esprit. Quelques instants après, par une coïncidence qui n'était pas probablement l'effet du seul hasard, le bandit se trouva sur le chemin de Norton.

—Parbleu, mon cher Ned, dit-il, je te rencontre à propos! Ma foi, ce n'est pas malheureux, car voilà deux jours que tu m'as fait faire je ne sais combien d'inutiles stations au Running Horse. Il paraît que semblable au cheval de l'enseigne, tu galopes toujours; on ne te rencontre que sur le pavé. Voyons, qu'as-tu de nouveau à me dire?

—Rien encore.....Je réfléchis.

—Au diable les réflexions! Tu es le garçon le plus méditatif que je connaisse. Voyons, qu'est-ce qui l'arrête? Parions que je t'ai deviné!

—Quoi!

—Parbleu, quelque chose comme cette petite fille que tu avais dans le bois. Rien de plus facile que d'arranger cela. Que ne la mets-tu en pension? Elle y sera mieux encore qu'avec toi; et avec l'argent que nous amasserons, tu pourras la faire élever comme une princesse.

Cette idée offrait en effet à Norton les moyens de capituler avec sa conscience. Il acheva d'étourdir dans cet entretien les scrupules qui le retenaient encore, et prit rendez-vous avec Turnship pour le lendemain matin. Son plan était de confier Lily à la mère Bradock jusqu'à ce qu'elle fût assez

grande pour entrer dans un pensionnat.

Le soleil se couchait lorsqu'il revint chez lui, tout préoccupé de ces projets. Depuis qu'il était seul, que Turnship l'avait quitté, peu à peu la voix de l'honneur reprenait le dessus, et commençait à crier au fond de sa conscience. Il chancelait, il hésitait, flottant dans cette douteuse incertitude, qu'une circonstance fortuite pouvait entraîner vers le bien comme vers le mal.

Ce fut dans cette situation d'esprit qu'il rentra dans sa chambre. La soirée était superbe et la soleil qui se couchait, jetait un dernier rayon de pourpre à travers l'étroite mansarde. Ce rayon entourait comme d'une auréole le berceau où reposait Lily endormie. Norton s'avança et s'arrêta pour la regarder. Jamais il ne l'avait vue plus ravissante. A force de se remuer dans son sommeil, son cou, ses petits bras, ses petites épaules étaient hors des couvertures et à demi cachés par ses cheveux bouclés. Ainsi demi nue, sous le feu de ce soleil couchant qui colorait le berceau d'une rouge lueur, elle frappa Norton d'un souvenir puissant. Il la vit telle qu'elle était dans la ferme, éclairée par les flammes, lorsqu'il l'arrachait à l'incendie. Il se pencha sur le berceau pour l'embrasser.

—Papa!... Papa!... murmura l'enfant en souriant dans ses rêves, reste... reste... que je t'embrasse... papa.. papa... toujours sage...et le reste se perdit dans des modulations inarticulées.

—Oh! sans doute! s'écria Norton, je te resterai toujours! Laisser cette enfant après l'avoir sauvée, la sacrifier, la perdre, c'est une lâcheté! Travaille, travaille, lâche, et ne vole pas!

Il embrassa son enfant, et prenant ses effets, les serra dans un sac. Puis il descendit.

—Mère Bradock, dit-il à la vieille, je viens de recevoir une nouvelle qui me force à retourner au pays. Je compte revenir sous peu. Si je ne revonais pas à temps, vous vendrez tout pour payer le loyer, et vous dédommager de vos peines.

Il remonta ensuite, réveilla Lily, l'habilla, la prit sur son bras, et partit. Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut nuit close. Le lendemain il entra dans Londres.

III.

—Monsieur! dit en entr'ouvrant discrètement la porte, une femme âgée, dont la mise et les manières annonçaient une gouvernante de bonne maison, lord Billingham est en bas, dans sa calèche, avec deux ou trois amis. Il désirerait vivement que monsieur lui permit de les introduire dans son atelier pour admirer vos œuvres. Toutefois si monsieur est trop occupé, il remettra ce plaisir à une autre fois.

—Dites à lord Billingham, répondit sans se déranger le maître du logis, que je suis désolé de ne pouvoir le recevoir en ce moment. J'ai un rendez-vous d'affaires très-important....Je serais charmé qu'il me fit l'honneur de revenir.

Cet atelier était un atelier d'homme du monde, d'artiste, d'ouvrier, et de savant tout à la fois. De soyeuses tentures, de riches portières, de commodes tapis, lui donnaient une physionomie de luxe et d'élégance. Sur les murailles, des statuettes, des bas-reliefs, des bris précieux d'anciennes sculptures, s'entremêlaient avec des armes

(A CONTINUER.)

THEATRE ROYAL.

RETOUR DES FAVORIS

Pour Six soirées et une matinée, commençant le 19 Mai, la célèbre et originale

Rice's Evangeline Combination

Lundi, Mardi et Vendredi Soirs et Matinée Samedi, on donnera la pièce spéciale, intitulée:

EVANGELINE!!!

Avec toute la musique originale de E. E. Rice et ses grandes attractions—Le Pêcheur Solitaire! La Taure Dansante! Les Baignées Frétilantes! Chœur de 20 voix et nombreux orchestre.

Mercredi et Jeudi Soirs.—Extravaganza musicale de Lionel Brough, "Le Petit Corsaire."

Samedi sois.—H. M. S. Pinafore, tel que joué pendant quatre semaines au Lyceum Theatre New-York. Sièges réservés en vente chez Prince.

LUNDI, 26 Mai.—La plus complète organisation dramatique du monde entier!—La Compagnie Comique Criterion.

LE CANARD

MONTRÉAL, 17 MAI 1879.

AVIS AUX ANNONCEURS.

Le CANARD ayant atteint la semaine dernière une circulation de 17,000, devient le plus puissant office de publicité dans la presse française de la Puisseance. L'administration a décidé de limiter l'espace consacré aux annonces et d'exiger le plein tarif c'est-à-dire 10 cents par ligne.

Une Lettre de Victoire.

Londres, 15 Mai, 1870.

MON CHER GENDRE,

Tu ne m'as pas écrit depuis plusieurs mois. Les seules nouvelles que j'ai eues de toi étaient celles publiées dans le "Canard." Tâche de sortir un peu de ta paresse et écris-moi des choses intéressantes, car je m'ennuie à la mort dans mes appartements. Les seuls moments de récréation que j'ai eus étaient les soirées que j'ai passées dans ma cuisine à Windsor en compagnie des canadiens Ladébauche, Langevin et Joly. Ces gens-là m'ont bien amusée, je te l'assure.

Mais, dis-donc, mon cher Delorme, y a-t-il dans le Canada beaucoup de gens aussi dos-blanc que les trois voyageurs, auxquels j'ai donné l'hospitalité depuis une quinzaine de jours ?

Je ne comprends pas comment tu fais pour vivre avec un pareille entourage. Ladébauche me paraît avoir un gros bon sens et il me parle à la bonne franquette des affaires de son pays... Je n'approuve pas Ladébauche dans tout ce qu'il dit. Je crois qu'il exagère un peu la situation. J'ai lu hier plusieurs de ses correspondances dans le "Canard." Il parle de son séjour à Windsor, mais il ne dit pas un mot des mauvais coups qu'il a faits en compagnie de Joly et de Langevin.

Imaginez-vous, mon cher gendre, que je sors pour faire une promenade, mercredi dernier, après avoir dit aux domestiques que je ne serais de retour que tard dans la soirée. Les canadiens qui étaient consignés à la cuisine et aux appartements du soubassement, se mirent en tête d'aller voir les chambres du premier et du second étage.

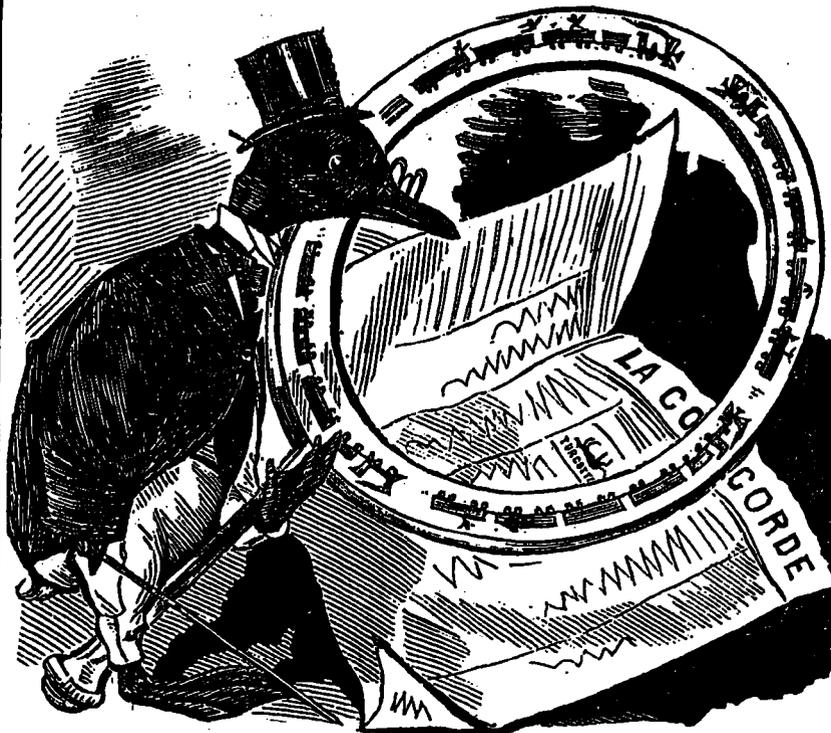
Ladébauche était devenu gros manche avec mon palefrenier qui lui dit que l'occasion était favorable pour voir tout ce qu'il y avait de "swell" dans ma maison.

Langevin et Joly se mirent de la partie et tous quatre montèrent dans les appartements du haut.

Naturellement ces chaussons de canadiens avaient négligé d'essuyer leurs grosses bottes sur les paillassons et salirent toutes les catalogues de mon salon.

J'ai su tout ce qu'ils ont fait par un groom qui les a suivis et qui a épié tous leurs mouvements.

Joly après avoir cassé plusieurs



LA LOUPE A TROIS-RIVIERES.

Ce qu'il y a de plus intéressant à voir aujourd'hui à Trois-Rivières c'est ce que des Trifluviens appellent "La Loupe." C'est la loop-line ou le chemin de fer de ceinture. Le "Canard" a regardé à travers la loupe et tout ce qu'il a pu voir, c'était le chien de Turcotte qui était "mort."

bebelles sur les tables voulut s'asseoir dans ma grande bergère et y fumer un cigare.

La chaise était recouverte par une housse afin de la protéger contre la poussière.

Sur le siège j'avais laissé une belle couronne en cuivre doré avec des pointes très-élançées.

Le canadien qui ne la voyait pas s'assit dessus et bondit comme s'il avait été mordu par un serpent. La couronne n'a pas été brisée, mais Joly a dû passer plusieurs nuits couché sur le côté et prendre ses repas debout près de la table.

Langevin se fourrait le nez partout. J'avais un magnifique parchemin sur lequel était écrit la constitution. C'était le plus bel ornement du salon. Un ouvrage chic qui avait coûté beaucoup de temps, de travail et d'argent. Il prit le parchemin et passa dessus ses doigts sales qui y laissèrent des taches de graisse qui ne disparaîtront jamais.

Ladébauche n'était pas moins délicat que les autres ; il feuilleta mon album et imprima ses grosses lèvres couvertes de jus de chique sur les portraits de toutes les belles filles dans notre famille.

Les canadiens descendirent ensuite dans la cuisine et menèrent le "ravaud" pendant toute la nuit. Personne ne put dormir cette nuit-là dans la maison.

Je t'en prie, mon cher gendre, ne m'envoie plus de pareils hommes chez moi, car je ne veux plus les recevoir.

Langevin, que tu appelles un saint homme n'a pas été une seule fois au Mois de Marie depuis qu'il est en Angleterre. Joly passe son temps le dimanche à écrire des dépêches au lieu d'aller à la "mitaine"

J'ai résolu de m'en débarrasser et je les ai fait conduire au dépôt de mon chemin de fer du Nord, avec une passe pour Liverpool. Afin qu'ils n'eussent pas de misère dans le voyage, j'ai mis une bonne brique de lard dans le sac de Joly, avec un gros chignon de pain de ménage.

Ladébauche s'était déjà servi dans la cuisine. Il emportait avec lui un sac de "Johnny cakes" et le restant de son roll de tabac canadien qu'il devait partager avec Joly.

Je donnai à Langevin une tourquière et deux pains d'épices.

Mes canadiens montèrent dans la voiture à laquelle j'avais attelé mon cheval "bayard" et je leur dis :

Bonjour ! à la "revoyure."

Maintenant, mon cher Delorme, parlons de nos propres affaires, c'est bien le mot, si l'on compare les nôtres à celles du Canada qui sont diablement salopes. Je n'ai pas besoin de te dire que je veux pas m'occuper de l'affaire à Luc. Si Langevin et Joly ont fait une "tripe" pour m'embarlificoter à ce sujet, je m'en bas l'œil. Je te renvoie toutes les paperasses et tu en feras ce que tu voudras.

J'apprends avec plaisir que l'air du Canada a fait beaucoup de bien à ma chère fille. Prends garde qu'elle ne se mouille les pieds lorsqu'elle traversera à la Gatineau en chaland, car on dit qu'en Canada les rhumes sont très-dangereux.

Prends bien garde à Johnny. C'est un rusé compère. C'est l'homme qui passe pour le plus fûté en Canada.

Comme je t'ai chargé de régler l'affaire de Luc avec les Canadiens, fais bien attention à ta place. Si tu ne te décides pas à renvoyer Luc, Johnny fichera son camp du

chantier ou tu seras obligé de sortir de la boutique.

Comme les affaires ne vont pas bien en Angleterre je ne te conseille pas d'y retourner. Je t'aviserai plutôt de t'établir dans le Bas-Canada où les terres sont à bon marché. Pour quelques piastres seulement tu peux t'acheter un lot dans le township de Brise-Culotte, un des comtés du sud de Québec. Il y a de bonnes terres noires dans le cordon du rang double. Dans tous les cas fais comme bon te semblera.

Mon cher gendre, si le ciel bénit ton union, tu baptiseras ton premier-né avec un nom canadien afin de plaire aux gens du pays.

Les canadiens aiment beaucoup les titres de noblesse. Tu pourras donner à tes enfants un titre comme un des suivants : marquis de Yamachiche, prince de Caughnawaga, comte de Maskinongé, tu verras comme ça te fera aimer des habitants.

Si tu t'établis dans le township, tu me le laisseras savoir et je t'enverrai une bonne pièce de droguet avec laquelle tu pourras te faire une bougrine, une veste et une paire de culottes à havaloise.

Bien des amitiés chez vous.

Jo suis, ta belle-mère inquiète,

VICTOIRE.

LE FRUIT DU DIABLE.

Lorsque la pomme de terre fut introduite en Russie il y a quelque 80 ans, le peuple ne voulut d'abord ni en planter ni en manger sous prétexte que c'était le fruit du diable. On disait qu'un jour, le diable s'était plaint à Dieu de n'avoir pas de fruit, Dieu lui avait ordonné d'en chercher dans la terre et que s'étant mis à gratter avec ses griffes, il avait trouvé la pomme de terre.

Une légende attribue l'introduction de la pomme de terre en Ecosse au fameux sorcier du Ford, Sir Michael Scott. Le sorcier et le diable s'étant mis en société avaient loué la ferme de Whitehouse, dans la seigneurie de Martoun. Il avait été convenu que le sorcier cultivait la ferme, et que le diable fournirait l'argent nécessaire pour l'exploitation. Les produits devaient être partagés de la manière suivante : la première année, Sir Michael aurait tout ce qui pousserait à la surface du sol, et son associé tout ce qui pousserait sous la terre. L'année suivante, le partage devait se faire en sens contraire. Comme il arrive presque toujours en pareil cas, quand on sait s'y prendre, le diable fut attrapé. En effet, la première année, le sorcier sema toute la terre en blé, et la seconde année, il ne planta que des pommes de terre. De cette manière, le diable n'eut en partage que de la paille de blé et des branches de pommes de terre, Sir Michael continua cet adroit métier jusqu'à ce qu'il eut réduit son associé à l'aumône et entièrement épuisé le sol de la ferme.



COUACS.

On lit dans le "Bien Public" de Worcester, Mass.

"On dit que l'hon. Hector Langevin sera fait chevalier d'un grand ordre, le 24 mai prochain."

What do you sigh!

Le capitaine Duval et le pilote du "Trois-Rivières" sont les deux navigateurs qui prennent le plus de temps pour se débarbouiller en arrivant à Montréal. Ce n'est pas leur faute s'ils ont la figure aussi noire que des charbonniers. C'est celle du capitaine Collette du "Cultivateur."

Lorsque les deux vapeurs rivaux laissent à la même minute le quai de Trois-Rivières, le "Cultivateur" prend le devant. Le "Trois-Rivières" pendant une couple d'heures le suit à une distance de cinq ou six arpents.

Les bateaux suivant la même ligne dans le chenal, toute la fumée du "Cultivateur," lorsque le vent souffle du sud, s'engouffre par longues spirales denses et noires dans les salons les cabines et la loge du pilote du "Trois-Rivières." Les passagers sont obligés de se réfugier dans le fond de cale pour éviter l'asphyxie.

Le capitaine Collette devrait avoir un peu plus d'égards pour les passagers et les officiers de la ligne anglaise en cessant de les boucaner de la sorte.

La scène se passe il y a trois ans dans l'étude d'un avocat du district de Québec.

Entre un veillard à cheveux blancs.

—Bonjour, Monsieur

—Eh! bien père, qu'y-a-t-il à votre service?

Le veillard se met la main droite près de l'oreille pour augmenter la portée du pavillon et dit à l'avocat: "J'ai l'entendement dur; parlez fort."

—Que désirez-vous?

—Je suis un musicien.

—Musicien! vous? De quel instrument jouez-vous?

—Je suis un musicien de 1812. Je voudrais avoir mon argent du gouvernement.

—Vous êtes venu trop tard, le père. Vous auriez dû me voir l'automne dernier.

—Je demeure dans le fond des concessions. Je ne pouvais venir alors, mon cheval avait lépiédorsortie.

—Vous voulez dire l'épizootie, la maladie des animaux.

—Oui, oui.

—En 1812 sous quel colonel avez-vous servi?

—Mon coronel, c'était le major "Je vous salue Marie." On s'est battu à Chateauguay.



LA PÊCHE DE MOUSSEAU ET D'ALDÉRIC OUIMET.

Ces deux messieurs essaient de pêcher un portefeuille de ministre ou une place de juge.

OUIMET.—C'est-y sacrant!! On n'a encore rien pris. Je crois, Mousseau, que si tu es pour prendre quelque chose, tu devrais ôter l'appas que tu as sur ton hameçon.

MOUSSEAU.—Il faut que ça morde. Je vais changer mon appas. Toujours est-il que la saison de la pêche finit et nous n'avons encore rien pris.

Entendu dans un char de seconde classe sur la ligne du Grand Tronc.

—Venez vous de bien loin?

—J'arrive de La Ouelle dans l'état de Marcheàsec.

—Restez vous loin d'ici?

—Non pas ben loin. Je reste à Ste. Ivrognesse (Inverness.) Mon père, lui, il reste à Ste. Acroupi. (St. Agapit).

Nous avons reçu la note suivante:—

Apez la bonté d'insérer dans votre journal la réponse que je trouve à votre dernier rébus.

"Les anciens commis de Pilon ont souffert ce qu'à souffert Paris sous Robespierre."

En ce faisant vous obligerez beaucoup,

Un ami, Commis de la rue Ste. Catherine.

PROBLEME.

Une mère dit un jour à son fils Georges, tu vas aller demander à l'épicier s'il veut bien échanger 5½ douzaines d'œufs que voici contre une égale quantité de sucre, de café, de beurre et de thé. Il partit donc et disposa de ses œufs à raison de 2 pour 5 centins. Quelle quantité reçut-il de chacun des articles mentionnés, si le sucre coûtait 17c. le café 28c. le beurre 37½c. et le thé \$1.37½ centins la livre?

Extrait du rapport de M. le maire de X... sur un accident survenu à un mulet.

"Le dit mulet, en route de Bagnères à Z..., de passage sur un pont, peureux de sa nature, a fait un écart et est tombé dans un ravin dont la mort a été instantanée."

Tout un drame en cinq lignes.

Villemessant avait beaucoup d'esprit naturel; il brillait surtout dans la réparation.

A un moment où Vallès avait emporgné le monde de la Bourse, le rédacteur en chef du Figaro, suivi comme toujours de deux ou trois acolytes, entra au café Riché pour déjeuner.

Un des boursiers récemment malmenés l'attendait avec l'intention de lui ohercher querelle.

L'apercevant, il se leva et vint à lui, un numéro du Figaro à la main.

—C'est votre journal, cela, monsieur? demanda-t-il à Villemessant:

—Oui, monsieur c'est mon journal.

—Eh bien! voici le cas que j'en fais.

Et il fit mine de se servir du papier pour un usage grossier.

—Ma foi! monsieur, lui dit Villemessant, pour une fois que ça vous arrive, vous y mettez bien de l'ostentation!

Et il alla s'asseoir à la table qui l'attendait.

C'était au diner, chez des petites gens bien simples.

Le bouillon, d'un beau blond roux, fumait et faisait de l'œil à chacun. On en prend, on y retourno, et l'invité en redemande.

L'hôte plongé la louche au fin fond de la souprière et en retira une brosse à dents.

Mouvement des convives.

—Oh! il n'y a pas grand mal, dit alors avec un sourire enjoué le maître de la maison, elle était hors d'usage!

L'enseigne suivante se lit sur une maison de la rue Jacques-Cartier, entre les rues Craig et Lagauchetière.

FOIN, PAILLE POUR RIEN.

Dans un hôtel situé près d'une gare de chemin de fer, un voyageur arrivé le soir, retient une chambre et recommande bien qu'on le réveille le lendemain matin à 5 heures.

—C'est important, insiste-t-il, il faut que je parte absolument à 5 heures trois quarts.

Le lendemain matin on frappe à sa porte.

—Monsieur! monsieur!

—Qu'y a-t-il? fait le voyageur réveillé en sursaut.

—C'est il vous qui devez prendre le train de cinq heures et trois quarts?

—Oui!

—Eh bien, vous pouvez dormir à votre aise; le train est parti.

"Procès gagné ruine le plaideur."

C'est un proverbe de Normandie où les gens sont experts en la matière.

Dans l'Indiana, la ruine vient avant qu'on ait le temps de perdre ou de gagner.

Mayfield et Featheringill, deux fermiers du comté de Floyd, étaient voisins, c'est-à-dire rivaux.

Un jour la vache de Mayfield perdit sa clochette dans les bois.

Le fils de Featheringill la trouve. Mayfield l'apprend et demande la restitution de sa propriété.

Featheringill refuse.

—Qu'est-ce qui prouve que cette clochette soit celle de la vache à Mayfield? Il n'y a pas que cette vache dans le pays, Exploits, affidavits, avocats, etc., etc.

—Mayfield contre Featheringill.

Riposte de Featheringill à Mayfield. Les économies y passent, puis les champs, puis la ferme.

Aujourd'hui le procès durerait encore, mais les hommes de loi ne veulent plus faire "d'avances," et si nos deux hommes ne sont pas sur la paille, c'est que depuis longtemps la paille est vendue pour payer messieurs les huissiers.

Non rien n'égale le cynisme des ivrognes!

—Je hais tellement l'eau, disait hier un de ces malheureux, que je fais le contraire de ce que fait le St. Laurent.

—Comment ça? lui demanda un compagnon de zigzags.

—Oui... Le St. Laurent a sa crue, moi j'ai ma cuito!

—Ah! mon révérend Père, je voudrais pouvoir emporter avec moi l'or que j'ai gagné, disait un mourant à son confesseur.

Il pourrait fondre, fut la consolante réponse.

Une fillette de sept ans, un peu gâtée, aimant beaucoup les sucreries, prend chaque soir un lait de poule pour un rhume qu'elle prolonge par une toux affectée; son frère, un lycéen, presque un grand, vient passer la journée d'hier dans sa famille. Le soir, comme d'habitude, arrive la toux et avec elle le lait de poule. La fillette qui a bon cœur, en offre à son frère, qui refuse généreusement. Absorbant alors ce qui reste, elle se retourne vers son frère; puis lui jetant les bras autour du cou, elle s'écrie:

—Oh! mon petit frère, si tu savais comme c'est bon, tu tousserais aussi!

Nous sommes allé l'autre jour faire visite à une jolie demoiselle du faubourg qui nous a dit:

—Ah! mon cher Canard, pourquoi ne continuez-vous pas à publier des lettres d'amour comme autre fois. Tenez, l'autre jour, j'en ai reçu une où il n'y avait pas de "photographie" du tout. Il n'y avait rien de plus drôle,

Il y avait une jolie comédie à faire sous ce titre: *Le Mariage au "Rébus."* Plusieurs journaux publient des rébus et donnent les noms des personnes qui les devinent.

Les femmes sont en majorité pour ce travail de patience.

Depuis quelques semaines, je vois qu'une demoiselle, dont le nom est imprimé en toutes lettres, a une habileté vraiment remarquable.

Aussi cette jeune fille (est-elle jeune?) n'hésite-t-elle pas à donner son adresse.

Un jour un amateur de rébus lui écrivit:

"Mademoiselle, J'adore ce nouveau jeu de patience, qui obtient un grand succès. Votre force à trouver ces rébus m'a tourné la tête. Je vous aime, je puis même vous dire: Je vous adore. J'ai cinquante ans et vingt-cinq mille livres de rente. Voulez-vous accepter ma main? Nous chercherons des rébus jour et nuit. Une prompt réponse s'il vous plaît." Et un mois après le mariage aura lieu.

LES CINQ VOYELLES POUR RIRE.—Un vrai farceur distingue cinq espèces de rire, basées sur les cinq voyelles de l'alphabet: le rire en A, le rire en E, le rire en I, le rire en O, et en U.

Le rire en A, c'est le rire fin, provoqué par un trait d'esprit. Il signifie: *ah! ah!* que c'est joli, que c'est délicat!

Le rire en E, c'est le rire gai, provoqué par une forte saillie. Il signifie: *eh! eh!* que c'est plaisant, que c'est drôle!

Le rire en I, c'est le rire d'attendrissement, provoqué par une grosse bêtise. Il signifie: *ih! ih!* que c'est amusant, que c'est amusant!

Le rire en O, c'est le rire de l'anche gaîté, provoqué par une balourdise. Il signifie: *oh! oh!* que c'est rigolo, que c'est épatant!

Enfin, le rire en U, c'est le simple sourire, provoqué par un mot à double entente. Il signifie: *uh! uh!* cela se comprend... ce n'est pas mal!

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions qu'il leur touchant le Rond Gymnastique du Village St. Jean-Baptiste. L'inauguration de ce populaire endroit d'amusement aura lieu Dimanche le 18 courant.

Les amateurs d'huîtres se rappelleront qu'au Restaurant Sauviat, No. 94 rue du Pont, St. Roch, ils trouveront toujours des huîtres fraîches, en écailles, reçues par express tous les deux jours. Des salons particuliers et une porte privée sont réservés pour les Dames.

RICHARD BÉNAUD. Musicien, enseigne le Violon soit à domicile ou à sa propre résidence, 162 Rue Bonaventure, près de la gare du Grand-Tronc. Il continuera de tenir en main une collection de bons Violons, d'Archets et de Cordes de première qualité, il continuera aussi de fournir son orchestre pour la danse, pour partis et picnics, et entreprend la réparation de tout instrument.

M. Jos. Montmarquet, ci-devant inspecteur de viandes, et M. Philippo Duy ont ouvert aujourd'hui un étal privé au No. 35 rue St. Antoine.

Un des chiens de la Bissonnette est dans la cour de Ned Burgess, en face du Palais de Justice. On peut le voir pour cinq cents, un verre de Sand Porter pardessus le marché.

Les membres des Communes d'Ottawa ont été unanimes à décider de passer par Montréal pour retourner dans leurs familles afin d'avoir l'avantage de se chauffer chez T. A. Duval, 143 rue St. Laurent, magasin le plus en renom de la Puissance pour ses chaussures élégantes et à bon marché.

Le breuvage favori: le **ROCK AND RYE.**

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Ramède pur sans poivre rouge contre la Diarrhée, dans les maladies nerveuses, douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies et aussi pour le mal de gorge et le mal d'oreille. En vente partout.

BADRÉ.

J. Bte. Hébert,

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE, No 137 Rue Claude, en face de Marché Bonsecours.

M. Hébert après plusieurs années de pratique à Québec, comme Médecin-Vétérinaire, a pu acquérir des connaissances approfondies des secrets de la profession, et son expérience l'engage à dire à ceux qui voudront bien l'encourager qu'il traitera toutes les maladies sur les chevaux, bêtes à cornes, etc. Il se charge de guérir toutes les maladies suivantes, regardées comme incurables jusqu'à ce jour, Epervins, Ring-Bones, Efforts de la Hanche, des Reins, des Épaules et du Pied, Corsaux pieds, Siraux, Vésignons, Caserets, Bouffes aux Molles, et il garantit qu'il donnera satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager. Consultations à toute heure.

Il est le frère de A. O. Hébert, Ecr., autrefois professeur à l'Université Loyal.

Buvez le **ROCK AND RYE** au City Hotel.

N'oubliez pas que le meilleur tonique le seul qui soit sortievictorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin du Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

Pour avoir un bon steak, de la bonne bière, en un mot pour faire un bon repas de famille, il faut acheter ses consommations chez Chs. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré.

N'oubliez pas que l'inauguration du Figaro aura lieu ce soir à huit heures. Un magnifique corps de musique est engagé pour l'occasion. Le Figaro est aux Numéros 423, 425 et 427 rue Craig.

Mde. L. E. **ETHIER**, Restaurant, No. 41 Cote St. Lambert. Elle invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite et ils trouveront toujours des liqueurs de premier choix, cigares, etc. C'est une place paisible où l'on peut s'amuser sans être en contact avec des personnes mal notées.

Nous recommandons à nos lecteurs qui sui sont fiers de leur toilette et surtout de leur coiffure d'aller chez **JOSEPH HOULÉ**, Magasin de Cheveux à Bon Marché, No. 598 rue Ste. Catherine. M. Houlé fait les perruques et les réparations. Parfumerie, Articles de toilette, etc. Toutes sortes d'ouvrages en Cheveux faits à ordre. Vieux cheveux échangés pour nouveaux. C'est le vrai magasin du bon marché.

Le **ROCK AND RYE** est dans tous les hôtels respectables.

Le Sazerac, No. 299, rue Notre-Dame, tenu par M. Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada, est le rendez-vous de l'aristocratie de Montréal. Si l'on veut prendre un verre de liqueur fine et fumer un excellent cigare, il faut aller au Sazerac.

Nous sommes aujourd'hui en état de certifier que M. Louis V. Gadbois est un des meilleurs peintres d'enseignes de la province. Le bon goût, le légèreté et le chic moderne sont le cachet de son travail. Cet artiste a peint l'enseigne de l'imprimerie du *Canard*, rue Ste. Thérèse. Cet ouvrage est admiré par tous les connaisseurs. Les prix de M. Gadbois sont très modérés. Son atelier est au No. 188, rue Wolfe, coin de la rue Ste.-Catherine.



PARC LEPINE!

COURSE EXTRAORDINAIRE.

Mardi prochain le 21 courant,

Il y aura une course de dix milles, en buggy, sans arrêt, entre deux chevaux de bourgeois sur un pari de \$100 contre \$75



HOTEL DU CANADA,
Rue St. Gabriel,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

REBUS No. 70.

S. U. R.

R R R R R R R

R r R r R r R r R r

IIIIIIII OOOOOOOO

T. R. E.

Explication du Rébus No. 69:

J'ai souffert ce qu'a souffert Paris sous Robespierre.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus:

Delle. Caroline Léonard, J. Hébert, fils, Napierville, J. B. de la Salle Gravelle, Ottawa, Delle. Eugénie Latour, Lanoraire, Alcide Lafrenière, P. Raby, P. Morrier, Dame A. Pouleur, Delle, Julie Poutré, Emile Choquette, F. Hurtubise, A. Belling, A. Gentesse, H. Mayrand, C. Lafortune, P. A. Dufresne, Mad. Nolleto, Marie Bourbonnière, V. Smith, J. O. Boltrad, H. Benjamin, L. A. Clavet, J. Bertrand, G. Sylvestre, A. Patenaude, Philomène St. Laurent, H. Larivée, E. Senécal, fils, Hochelaga, J. A. Boivin, Théodule St. Pierre, V. Morin de St. Hyacinthe, H. Langlois, A. H. Durocher, Trois-Rivières, L. H. Roucol, W. Balhasar, St. Jean, E. Valliquette, St. Laurent, Rosalinda Des-troismaisons, O. Provost, St. Jérôme, J. D. Plamondon, Collège Nicolet, A. Lomme, X. et R. Cadieux, St. Mathias, E. Lemieux, E. M. St. Georges, Emma Frederick, Hector Laperrière, Joséphine Laperrière, Ottawa, Arthur Grenier, Québec, Johnny Dupuis, Sherbrooke,

MATHIEU & GAGNON.

Le Canard après avoir visité tous les magasins de Nouveautés, s'est décidé d'acheter sa toilette de printemps et celle d'été à la nouvelle Maison, Mathieu et Gagnon, c'est là qu'il a trouvé le meilleur choix, et le plus d'avantage sur les prix.

Une Idee des Prix!!!

INDIENNE.	COTON.
4e.	12c.
5	12
6	11
7	10
8	9
	8

en montant. en descendant.

ALPACA.

8c.
9
10
11
12
13
15
Extra.

Etolfes à ROBES.	TWEEDS.
10c.	25c.
12	30
13	35
14	40
15	45
1C.	50
18	55
20	
25	
1C.	

La ligne de 10c. job.

Les Fleurs, Plumes, Ornaments, Soies, Chapeaux, Rubans, Broderies, Dentelles, Monchoirs, Grants, Corssets, Nouveaux.

Noirs. Mérimos, Cachemires, Cobourg, Parumata, Henrietta, Châli, D' Laine, Crêpe, Russel Cord, Drap Impé, ratrice, Grunding, Les Crêpes depuis 50c. bien Beaux.

Mathieu & Gagnon,

105, NOTRE DAME, 105.



PREMIERE GRANDE

Excursion a St. Jerome et St. Lin

JEUDI le 22 MAI JOUR DE L'ASCENSION, par le CHEMIN de FER du NORD.

Départ d'Hochelaga à 10 heures, a. m., du Mile-End à 10 heures et un quart a. m. Prix du passage seulement de 50 cents, char spécial, 75 cents. Un corps de musique accompagnera chaque train. Départ de St. Jérôme et de St. Lin pour Montréal à 3 heures et demie, arrêtant à toutes les stations sur les deux lignes. Il y aura des chars pour tout le monde.

